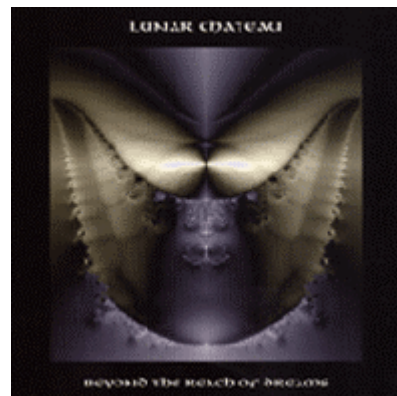


LUNAR CHATEAU

BEYOND THE REACH OF DREAMS Etats-Unis – 2001 – 39 ‘ *FGBG4393AR*

Depuis 1994, nous étions sans nouvelle des trois frères **SEKULOVICH**, qui avait alors publié un premier album produit par **DAVID BOWIE**. Un trio tout simple, qui confirme de manière impressionnante les lueurs d'espoir entrevues sept ans auparavant. D'entrée, « *Olympus Mons* » offre le meilleur de ce que vous pouvez écouter actuellement. Nous tenons là le raffinement suprême, avec des couplets et des refrains lumineux, une basse et des claviers qui se renvoient un son sublime (*Far From Home*) et une batterie dont beaucoup de groupes feraient bien de s'inspirer. Les morceaux s'enchaînent avec une limpidité unique et les textes sortent de l'ordinaire. Le timbre de voix de **NOVAK** est impeccable et de temps à autres quelques passages médiévaux « *Olympus Mons* » viennent apporter une bien jolie touche à l'ensemble.



La structure des suites est d'une simplicité qui engendrerait presque l'admiration (!) car nous nageons en plein bonheur. Aucun problème, vous pourrez fredonner ces chansons sous la douche, au volant de votre voiture, à n'importe quel moment de la journée. Bien sûr, des facilités viennent un petit peu contrecarrer les fondements, avec, en particulier une mélodie toujours sur « *Far From Home* » nous ramenant aux heures où par exemple **TOTO** cartonnait dans les hits-parades mais l'émotion est tout autre. « *Consequences II* » est la reprise d'un thème écrit par **Ennio Morricone**, mais tant pis pour les détracteurs qui trouveront à redire, la sauce prend excellemment bien. « *Solange In Rio* » est un instrumental assez jazz rock dans l'esprit avec ce qu'il faut de modernisme. Et je me régale des parties de basse de **PAUL** et du piano très classique de **NOVAK**. « *Beyond The Reach Of Dreams* » mériterait à lui seul tous les lauriers de la planète progressive avec un (léger) chant féminin murmuré, mais qui accompagne la mélodie et la tire vers la musique classique. Les claviers dominent ces chants quasi grégoriens (non, je ne plaisante pas) et les dix minutes de ce petit bijou devraient durer le double car comment se lasser d'un tel état de grâce ?

Enfin, « *Zeta Reticuli* » vous fera encore frémir de plaisir par son innocence presque infantile, même si certains claviers peuvent alourdir ce dernier morceau. Mais les cinq dernières minutes renouent avec le schéma précédent, et une esthétique inégalée parmi la surabondance de nouvelles formations s'essayant à la grandiloquence pour tenter de faire mieux que le petit voisin. Une acquisition majeure, pour tous les grands sensibles que nous sommes !